

CHAPITRE 1

MÉTHODES POUR SE MOTIVER

La prépa, c'est un marathon. Un effort qui dure au moins un an, qui tire sur les muscles et les articulations, qui essouffle et qui fait mal partout. Et comme pour courir 42,195 kilomètres, il te faudra du travail, de la technique, de l'entraînement, mais aussi – et peut-être surtout – du mental.

Pour arriver en forme sur la ligne d'arrivée, en effet, tu devras rester motivé, confiant, et enthousiaste. Plus facile à dire qu'à faire? Certes. Mais nous sommes convaincues qu'on ne naît pas motivé: on le devient. Alors voici quelques conseils pour garder l'œil pétillant et les joues roses tout au long de ton année de prépa.

► **Sans verser dans le traité de développement personnel, nous aborderons dans ce chapitre quelques éléments généraux utiles à tout préparateur:**

- **L'art et la manière de construire sa motivation;**
- **Ce qu'on fait à l'ENA et ce que l'on n'y fait pas;**
- **La nature des postes et des carrières offerts aux énarques;**
- **Les règles d'or pour garder sa confiance en soi et son énergie intactes.**

MÉTHODE 1 : Pourquoi passes-tu l'ENA ?

■ Principe

Il y a mille raisons de vouloir passer le concours de l'ENA: un amour précoce pour les poussiéreux raffinements du monde administratif, un ardent désir de revanche sociale, une fascination malsaine pour les lieux de pouvoir, le rêve secret de devenir un jour président de la République (sache quand même que cela fait plusieurs années que ce poste n'a pas été ouvert dans

le classement de sortie), ou encore le besoin de te sentir utile à ton pays dans une période qui semble pas facile-facile pour lui. Certaines ne sont pas franchement avouables devant un jury de grand oral, ce qui ne veut pas dire qu'elles ne sont pas valables – l'essentiel, **c'est qu'elles t'aident à te lever le matin.**

Car pour réussir ce concours, il faut le vouloir vraiment, et savoir pourquoi tu le veux. **Être au clair sur tes motivations** est essentiel pour tenir la distance sans « flancher » au cours de l'année. On te le dit tout net : se lancer dans une prépa juste parce qu'on ne sait pas quoi faire d'autre et que c'est la suite logique après un master affaires/administration/gestion publiques, c'est rarement une excellente idée. Accorde-toi donc un **vrai moment d'introspection** pour réfléchir avant de te lancer à corps perdu dans ton manuel de droit public.

■ Mise en garde

Si toutes les motivations sont valables, c'est à condition de découler d'une vision claire de ce à quoi le concours permet d'accéder : quelle scolarité tu suivras à l'ENA, d'une part, et surtout quels postes et carrières s'ouvriront à toi à la sortie. Les méthodes 2 et 3 du présent chapitre te proposent quelques informations à ce sujet, mais on t'encourage vivement à **te renseigner aussi par toi-même**, à la fois pour vérifier que cela correspond à tes attentes, et parce qu'il n'est jamais trop tôt pour commencer à se préparer doucement à l'épreuve d'entretien.

■ Mise en œuvre

Prendre contact avec quelques anciens élèves te permettra de te faire une idée précise du type de postes susceptibles d'être occupés à la sortie de l'ENA ou quelques années après. Demande-leur de te parler de leurs fonctions, de la manière la plus concrète possible, ainsi que de leurs choix et perspectives de carrière. Si tu n'as pas l'occasion de côtoyer des énarques au quotidien, tu peux t'adresser à tes enseignants en prépa, dont certains exercent peut-être le doux métier de haut fonctionnaire. Si ce n'est pas le cas, tu peux solliciter des associations consacrées à l'égalité des chances dans la haute fonction publique, comme La Cordée, qui est l'association des anciens élèves de la prépa intégrée Égalité des chances de l'ENA, voire tenter ta chance sur LinkedIn.

MÉTHODE 2: Que fait-on à l'ENA ?

■ Principe

L'ENA est une **école d'application** : au-delà d'un module un peu copieux de finances publiques, ne t'attends pas à y acquérir des savoirs fondamentaux en droit, en économie ou en sciences sociales, pas plus qu'à y développer une réflexion profonde sur les mutations de l'action publique. Sois certain, en revanche, d'en ressortir en ayant parfaitement assimilé le langage, la culture, les réflexes et les contraintes du fonctionnement de l'administration. Tu ne trouveras donc pas beaucoup d'universitaires parmi les enseignants, mais des intervenants exerçant pour la plupart des hautes responsabilités au sein de l'appareil d'État. Seules les langues vivantes et le sport (oui oui !) font l'objet d'un enseignement régulier et dans la durée : pour le reste, les **conférences ponctuelles** ou les **journées thématiques** sont privilégiées, et ponctuées de nombreux **jeux de rôles et mises en situation**. Par ailleurs, au cours des périodes de scolarité, un temps non négligeable est consacré à la préparation des épreuves « classantes », celles qui sont prises en compte dans le classement de sortie, alors même que celles-ci ne requièrent en réalité qu'assez peu de bachotage – il s'agit essentiellement de notes de synthèse. D'autres épreuves obéissent cependant à un format plus poétique, comme celle qui consiste à simuler une réunion.

Les **trois stages**, tous obligatoires, constituent **incontestablement les moments forts de la scolarité**. L'un est réalisé au sein d'une ambassade ou d'une organisation internationale, le second au sein d'une préfecture ou d'une collectivité locale et le troisième dans une entreprise ou une association. Ils permettent souvent d'accéder à des responsabilités relativement importantes au sein de la structure d'accueil, même en y étant présent pour une durée relativement courte, car le statut de « stagiaire-ENA » ouvre pas mal de portes.

■ Mise en œuvre

Plus concrètement, la scolarité s'étale sur **deux ans** au cours desquels les trois stages – qui peuvent t'amener à opérer quelques déménagements – précèdent une longue période de cours, qui se déroulent dans la jolie ville de Strasbourg – déconcentration administrative oblige. En d'autres termes, la carte Fréquence sera ton amie. La scolarité ouvre droit au **statut de fonctionnaire stagiaire**, et donc à une rémunération confortable, à défaut d'être faramineuse.

■ Mise en garde

La scolarité à l'Ena est incontestablement longue et déracinante. Elle est souvent présentée, en outre, comme épuisante et concurrentielle. Cette perspective peut décourager certains aspirants candidats, qui craignent de devoir redoubler de sacrifices personnels à l'issue d'une année de prépa déjà pas franchement rigolote. On ne peut que te conseiller, à cet égard, de **prendre chaque chose en son temps**, d'une part, et de ne **pas accorder un crédit excessif aux caricatures** les plus angoissantes de la scolarité à l'ENA, y compris celles qui émanent de récits publiés par des anciens élèves. Toutes les critiques ne sont pas entièrement infondées, mais la scolarité n'en reste pas moins formatrice, ponctuée de beaux moments et de jolies rencontres. Le classement de sortie, quant à lui, constitue certes une perspective angoissante, mais produit rarement une ambiance de concurrence sauvage au sein des promotions.

MÉTHODE 3: Que fait-on après l'ENA ?

■ Principe

Les auteures de cet ouvrage t'en donnent leur parole : non, rien de rien, elles ne regrettent rien, ni les cernes et le stress de leurs années de prépa, ni les milliers d'heures passées dans le TGV. Tout cela en vaut largement la peine.

Le passage par l'ENA garantit un **élargissement des horizons professionnels**, s'agissant tant de la diversité des domaines de l'action publique abordés que de la nature des postes exercés. Il permet surtout un **accès très précoce à des responsabilités importantes** auxquelles, soyons honnêtes, il est difficile de prétendre sans le bénéfice du concours, y compris en ayant rejoint la fonction publique sur un poste de catégorie A. Bien sûr, ces privilèges obligent et engagent, car comme l'a dit Ben Parker, l'oncle de Spiderman, de grands pouvoirs impliquent de grandes responsabilités.

■ Mise en œuvre

Concrètement, c'est le classement de sortie (composé à partir des notes obtenues aux fameuses épreuves de classement, mais aussi des évaluations réalisées à l'issue de chacun des stages) qui régit l'affectation des postes à la fin de la scolarité. Cette procédure est parfois décrite comme traumatisante, car elle laisse peu de place à l'expression des projets professionnels.

Mais si certains postes de sortie sont plus prestigieux que d'autres, **aucun n'est dénué d'utilité ni d'intérêt**, et tous les élèves – même le dernier de la promotion – conservent le choix entre plusieurs postes de diverses natures.

Plus précisément, les postes offerts en sortie d'ENA se répartissent en plusieurs grandes catégories :

- Les postes de **magistrat**, administratif (au sein du Conseil d'État, des tribunaux administratifs ou des cours administratives d'appel) ou financier (à la Cour des comptes ou en chambre régionale des comptes) ;
- Les postes **d'inspecteur** (des finances, des affaires sociales, de l'administration) ;
- Les postes de **sous-préfet** (on débute généralement au grade de sous-préfet et au poste de directeur de cabinet, dans un département de taille moyenne) ;
- Les postes de **conseiller des affaires étrangères**, vulgairement appelés diplomates, qui débutent leur carrière à Paris avant de poursuivre par des postes au sein des ambassades ou représentations permanentes de la France à l'étranger. Ces postes sont peu nombreux (4 à 5 chaque année) et très prisés par les élèves. Ainsi, il peut être hasardeux de choisir l'Ena si ta seule et unique vocation est celle de rejoindre le Quai d'Orsay, d'autant que ce ministère, contrairement aux autres, n'accueille que très rarement en son sein des fonctionnaires issus d'autres corps que les siens (parle-t-on de mobilité ou du scénario du prochain Alien ?) ;
- Enfin, les postes d'**administrateur civil**, qui sont les plus nombreux et qui t'amèneront à commencer ta carrière comme chef de bureau ou adjoint au chef de bureau au sein d'un ministère. Si l'économie, les finances et les affaires sociales forment les principaux bataillons, l'agriculture, la culture, l'écologie ou encore l'éducation nationale proposent également quelques postes chaque année. Il faut ajouter à ces postes ceux d'administrateurs de la Ville de Paris, qui exercent dans la collectivité du même nom.

Entre ces différents postes, le mot d'ordre est la **diversité** : dans l'implantation géographique, le degré d'indépendance vis-à-vis du pouvoir exécutif, l'autonomie dans l'organisation de son temps, les responsabilités d'encadrement mais encore le caractère plus ou moins directement opérationnel des fonctions exercées.

Diversité aussi dans le prestige : les mieux classés (« la botte ») choisissent généralement de rejoindre l'un des trois « grands corps » (le Conseil d'État, la Cour des comptes, l'Inspection générale des finances), qui offrent un statut confortable et un réseau étendu, garantie d'une carrière en moyenne plus ouverte et plus rapide que celles qui s'offrent aux énarques issus d'autres corps.

Le poste de sortie n'est cependant pas une assignation à passer sa carrière dans la même administration, au contraire ! Il détermine l'appartenance à un corps ainsi que la nature du premier poste occupé, mais la mobilité est ensuite la règle, et amène à changer régulièrement de poste et/ou de territoire d'exercice tout au long de la carrière.

■ Mise en garde

Dans l'imaginaire collectif, l'ENA est souvent associée à l'exercice de **fonctions politiques électives**. Il est vrai qu'une majorité de nos hommes politiques, dont la quasi-totalité des présidents de la République, se sont assis sur les bancs de l'École – tu pourras même jouer à les repérer sur de vieilles photos de promotion affichées dans les locaux de l'Ena à Strasbourg. Mais la réciproque est loin d'être vraie : la très grande majorité des élèves sortis de l'École n'a jamais exercé de fonctions électives. Les énarques constituent en revanche le vivier naturel de recrutement des **cabinets ministériels**, au sein desquels ils sont amenés à exercer des fonctions indubitablement politiques, à l'interface entre un ministre et son administration. Quoi qu'il en soit, le désir de se lancer dans une carrière politique ne fait pas partie des motivations avouables pour tenter l'Ena – pas plus d'ailleurs que le projet de rejoindre durablement le secteur privé, le « pantouflage » demeurant largement réprouvé dans la plupart des administrations.

MÉTHODE 4: Quels autres concours passer ?

■ Principe

Il y a des concours de catégorie A+ **pour tous les goûts** : ENA, mais aussi INET (administrateur territorial), EHESP (directeur d'hôpital et d'établissements de la sphère médico-sociale), Quai d'Orsay (conseiller cadre d'Orient), EN3S (administrateur de la sécurité sociale), Assemblée nationale ou Sénat (administrateur parlementaire), Banque de France (cadre de direction), administrateur des affaires maritimes, conseillers de tribunaux administratifs ou de chambres régionales des comptes, commissaire de police... Les niveaux de responsabilités et les perspectives de carrière et de mobilité offerts à l'issue de ces concours sont **extrêmement attractifs**, bien que l'horizon soit parfois moins étendu qu'à l'Ena en ce qui concerne les mobilités ultérieures.

Or, les épreuves de ces concours sont **assez proches de celles de l'ENA**, tant dans les matières au programme que dans la nature des épreuves

(dissertations et notes de synthèse à l'écrit, grand oral à l'admission, parfois agréablement pimenté par quelques oraux techniques). C'est pour cette raison qu'on considère souvent que préparer les épreuves de l'Ena – le concours le plus généraliste – constitue une excellente base pour réussir d'autres concours de même catégorie. C'est aussi pour cette raison **qu'il est conseillé de présenter au moins un autre concours en plus de l'Ena**, si tu veux multiplier ses chances d'être admis quelque part.

La proximité des épreuves ne doit pas, cependant, te dispenser **d'une préparation spécifique pour chacun des concours que tu vises** : l'Ena constitue certes un indispensable tronc commun, mais les autres concours peuvent comporter des épreuves spécifiques (droit parlementaire, droit hospitalier, gestion territoriale...) pour lesquelles tu devras acquérir des connaissances supplémentaires et appréhender à chaque fois une méthodologie particulière. En outre, ne t'y trompe pas : des épreuves similaires sur le papier peuvent requérir une approche différente – c'est par exemple la fameuse « coloration » territoriale, parlementaire ou internationale qu'appelle la dissertation de culture générale à l'INET, aux Assemblées ou au Quai d'Orsay. Tu devras donc consacrer un peu de temps à te forger une culture administrative spécifique aux domaines visés.

■ Mise en œuvre

Tu devras **décider assez tôt dans l'année** quels concours tu souhaites présenter : inutile de gaspiller du temps et de l'énergie à préparer des épreuves que tu ne passeras finalement pas. Ta stratégie devra prendre en compte, bien sûr, ton intérêt personnel pour certains domaines ou métiers, mais aussi les dates des différents concours et leurs taux de réussite. Présenter un seul concours est un pari hasardeux, mais à l'inverse en présenter trop, surtout s'ils sont très différents, t'expose à un risque de dispersion dans tes efforts et dans tes révisions. On te conseille d'en viser un à trois la première année, ce qui ne t'empêche pas de présenter aussi un concours de catégorie A, beaucoup de ces concours étant plus abordables et pouvant ne pas exiger de lourde préparation spécifique si tu prépares déjà l'ENA.

■ Mise en garde

Passer plusieurs concours ne doit pas t'empêcher d'avoir clairement en tête **les priorités qui sont les tiennes** et ta hiérarchie personnelle entre les différents concours que tu présentes. Cela t'évitera d'insolubles dilemmes au cours de l'année : en effet, les calendriers des différents concours ne s'articulent pas

toujours très bien, et il est toujours possible que les épreuves de l'un tombent la même semaine que les oraux de l'autre...

MÉTHODE 5: Comment se (re)motiver?

■ Principe

Ne nous voilons pas la face, le concours de l'ENA est **très sélectif** : en 2017, on comptait plus de 900 externes pour 40 admis et 336 internes pour 32 admis, les taux de sélection (respectivement 1/23 et 1/10¹) étant légèrement plus favorables que la moyenne des années précédentes. Ces chiffres peuvent donner le vertige. Ils ne doivent pas, pour autant, transformer ton année de prépa en une période de doute permanent, car les candidats qui réussissent sont ceux qui parviennent à ne pas se laisser engluier par les angoisses et les remises en cause permanentes, et à **croire** (au moins un peu) **en leur bonne étoile**.

■ Mise en œuvre

Voici, plus concrètement, quelques grands principes à respecter pour conserver un moral d'acier.

► Premier Principe

Ne pas croire que tout est joué d'avance. Beaucoup de candidats ont le sentiment de partir perdants en raison de leurs caractéristiques sociales, scolaires, voire d'une personnalité en décalage par rapport à la représentation qu'ils se font des énarques. Ce sentiment d'illégitimité, dit « syndrome de l'imposteur », est beaucoup plus répandu que tu ne le crois, et il est bien naturel. Mais tu devras le combattre à tout prix. Il n'y a pas besoin d'avoir fréquenté des maternelles bilingues du XVI^e arrondissement de Paris pour réussir l'Ena – même si, soyons honnête, ça peut parfois aider – et on ne compte plus les candidats recalés sèchement au concours en dépit de leur *look* d'inspecteurs des finances miniatures.

1. Le taux de sélection est calculé sur la base du nombre de candidats effectivement présents au 5^e jour des épreuves écrites, il prend donc en compte les inscrits qui ne se présentent pas (30 à 40 %) et ceux qui abandonnent pendant la semaine d'épreuves.